

Chers camarades,

Dans cette première déclaration je bornerai mon propos à résumer ce qui me paraît fondamental au regard du thème de notre commission, et ne rentrerai pas dans la querelle, à mon sens, pour l'essentiel oiseuse -car vétilleuse-, suscitée par la première « communication » du camarade Vincent. Je rappelle à cet égard que notre problème n'est pas la différence entre le capitalisme du 19<sup>ème</sup> siècle et notre capitalisme, ni non plus la détermination des prix des marchandises exportées (questions qui relèvent d'autres commissions), mais la jeunesse et les communistes. Cependant je souscris à cette affirmation, sans doute en partie justifiée au moins, des camarades du Rhône : « Nous pensons que les luttes parcellaires des travailleuses et des travailleurs et de la jeunesse populaire et ouvrière sont à soutenir et encourager et sont un terrain privilégié de l'activité et du développement des communistes. On ne peut pas, sous prétexte de lutter contre le réformisme, sous prétexte que la bourgeoisie ne peut plus rien lâcher (ce qu'il faut rappeler par ailleurs), demander à ces luttes de cesser purement et simplement, ou se positionner en spectateur/trice. » Quoiqu'il en soit mon propos est le suivant :

La catégorie sociale de jeunesse prise immédiatement, sans plus de déterminations, ainsi que le concept d'humanité, est abstraite. L'humanité, comme la jeunesse, sont dans leurs existences, différenciées en elles-mêmes : elles supportent chacune des contradictions de classe. Nous pouvons partant d'ores et déjà affirmer que la propagande des jeunes socialistes ne doit pas s'adresser à la jeunesse en général, mais :

- 1) D'abord à la jeunesse ouvrière pour des raisons connues et acceptées par les marxistes-léninistes;
- 2) Ensuite à la jeunesse des classes moyennes dont les conditions de vie se dégradent chaque année un peu plus- à laquelle appartient, dans une large mesure, la jeunesse estudiantine-, car la réalisation de nos buts présupposent des alliances de classes.

Seulement ces contradictions ne sont pas figées -nous vivons une époque particulière et dans un pays particulier-, par suite, cette division est encore trop générale pour le dessein qui est le nôtre. Il faut en effet, pour décider des formes d'organisations les plus efficaces, enquêter statistiquement sur (ce qui compliquera certainement les catégories nommées de différenciations supplémentaires):

- 1) Les conditions de vie et de travail de la jeunesse ouvrière, le lumpenprolétariat ;
- 2) Les conditions de vie et de travail de la jeunesse des classes moyennes et particulièrement celles de sa partie nouvellement paupérisée ;
- 3) Les conditions de vie des étudiants (60 % de cette population est contrainte au travail ou aux « crédits étudiants », 70% des étudiants quittent l'université sans diplôme, etc.)

Subséquemment, il faudra mesurer l'étendue de la présence des différentes idéologies bourgeoises qui correspondent peu ou prou aux catégories sociales évoquées, ou les traversent (comme l'individualisme, le social-libéralisme).

Enfin, il faudra aborder le problème du trotskisme. Je constate qu'il est omniprésent chez les étudiants s'affirmant progressistes, mais mesure mal son influence au sein de la jeunesse ouvrière. Corrélativement, une question tactique s'imposera : comment écraser le trotskisme ?

Je conclurai, d'une part en proposant un élément d'explication au phénomène rapporté par le camarade Nicolas (de Cel), phénomène dont je constate chaque jour l'existence ; et d'autre part en interrogeant le camarade Vincent sur son tract.

« ...Parmi ceux qui sont mobilisés, seule une infime minorité (à compter sur les doigts de la main) s'engagent sur une voie clairement révolutionnaire en rupture avec le révisionnisme ou le trotskisme. La majorité est influencée par les syndicats réformistes et se cantonne dans les actions et les revendications immédiates (retrait de la loi) avec une peur panique d'être récupéré.

Dans toutes les réunions politiques que j'ai organisées, les étudiants sont méfiants voire hostiles aux idées marxistes-léninistes.

Ce qui est surprenant c'est la contradiction entre les conditions de vie des étudiants (précaires et vouées à la précarité), leur situation objective, et leurs idées pour l'essentiel réformistes et en tout cas hostiles à la révolution. Cet écart ne peut s'expliquer que par la propagande incessante que la assène la bourgeoisie (médias et manuels scolaires en particulier). C'est à mon avis sur ce point que doit porter notre effort car des fractions importantes de la jeunesse, et c'est le cas de celle que je côtoie, refusent leur avenir de misère mais refusent également les outils théoriques qui leur permettraient de s'en libérer... »

Je pense que la contradiction entre les conditions de vie de plus en plus précaires d'une partie des étudiants et le maintien, néanmoins dans leurs représentations, de principes bourgeois, est résolue, en partie du moins, par cette célèbre phrase de Marx : « La conscience retarde sur l'être social ». Cela implique la permanence, un temps indéterminé, mais probablement inférieur à une décade, de représentations idéologiques bourgeoises chez les individus en question. Ainsi, l'influence du trotskisme, correspondant statistiquement à des conditions de vie matérielles, devrait à l'avenir et selon cette hypothèse, rencontrer un écho moins notable.

Par ailleurs, j'aimerais savoir à quelle partie de la jeunesse le camarade Vincent adresse son tract ?

Salutations fraternelles

Cyprian, membre de l'URCF